

[www.esam-c2.fr](http://www.esam-c2.fr)



T. 02 14 37 25 00 — [info@esam-c2.fr](mailto:info@esam-c2.fr)  
Réseaux sociaux : [@esamcaench](#)

site de Caen <sup>(siège social)</sup>  
17 cours Caffarelli, 14000 Caen

site de Cherbourg 61 rue de l'Abbaye,  
50100 Cherbourg-en-Cotentin

Cherbourg  
**ésam**  
Caen



Design graphique : Mathilde Mary

◀ Maud Dagoneau  
◀ Aela Gosse  
◀ Jeanne Rousselot  
◀ Élisà Hernandez  
◀ Enza Bicien Dassat  
◀ Marthe Perrillat-Mercerot  
◀ Ohniana Kondrachuk  
◀ Sarah Courtois  
◀ Marie-Amélie Doise  
◀ Alice Aela Boyero  
◀ Isadora Carvalho Mayrinck  
◀ Eungyeol Choi  
◀ Myrtille Lhoste  
◀ Zoé Lehericey  
◀ Arthur Helin-Archer  
◀ Nadiëjda Bahij  
◀ Maïory Boissonneau  
◀ Commissariat : Léna Peyrard  
◀ Harin Jeon  
◀ Abigail Forget  
◀ Manon Delaplace  
◀ Manon Vandekerckhove  
◀ Yanyan Li  
◀ Kyungjoo Hwang  
◀ Claude Dubé  
◀ Ella Mc Kinney  
◀ Nan Yang  
◀ Maud Guillotel  
◀ Anouk Dupont  
◀ Morgane Perier  
◀ Angèle Maussion  
◀ Tom Bellanger  
◀ Jo-Anna Hugues  
◀ Estelle Fradin

**ÉSAM CAEN/CHERBOURG**

*Exposition des diplômé·es 2026*

**Prendre le large**

*Du 3 au 24 octobre 2026*

Du mercredi au samedi, de 14h à 18h | Entrée libre et gratuite

Du 3 au 24 octobre, l'exposition *Prendre le large*, dont le commissariat a été confié à Lena Peyrard, présente les travaux des 37 diplômé·es 2026 de grade Master de l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg.

Grâce au soutien de la Région Normandie, elle se déploie dans quatre lieux dédiés à la création contemporaine, proposant ainsi un véritable parcours au sein de la ville de Caen et marquant pleinement le passage du statut d'étudiant·e à celui de jeune artiste ou designer : l'ésam Caen/Cherbourg, L'Artothèque – Espaces d'art contemporain Caen, le Frac Normandie et Station Mir.

« L'exposition des diplômé·es 2026 de l'ésam Caen/Cherbourg se construit comme un moment de passage : celui où l'on quitte l'école et ses repères quotidiens pour entrer dans une période plus incertaine faite de premières expériences professionnelles, de nouveaux lieux, de nouvelles rencontres, mais aussi de réalités économiques, écologiques et sociales complexes. Pour donner forme à cette transition, l'exposition s'appuie sur l'image de celles et ceux qui prennent la mer. Elle convoque autant les équipages en partance pour une aventure initiatique que par nécessité, dans l'espoir d'un refuge. Elle permet ainsi de penser la traversée comme une expérience ambivalente qui porte en elle une tension entre élan et inquiétude, désir d'avenir et peur du danger, joie du départ et vulnérabilité face à l'inconnu.

**L'exposition devient un vaisseau collectif faisant halte à l'ésam Caen/Cherbourg, à L'Artothèque de Caen, au Frac Normandie et à Station Mir. Elle propose un récit choral autour du départ et de la traversée dans lequel chaque diplômé·e peut inscrire sa propre trajectoire. Quels liens nous soutiennent au moment de partir ? Quels signes nous orientent ? Quels mondes espérer ? Quels gestes, quelles paroles, quels repères permettent d'habiter l'incertitude ? »**

**Lena Peyrard, commissaire de l'exposition**

**Lena Peyrard exerce comme curatrice et critique d'art indépendante.**

**Ses recherches interrogent les systèmes qui structurent la modernité occidentale, basés sur l'individualisme, la performance et la rentabilité. Elle explore les liens entre ces systèmes et leurs impacts sur nos modes de vie, nos imaginaires et nos relations au vivant. À rebours, ses projets valorisent des démarches fondées sur le soin et l'entraide, tout en mettant en lumière la désobéissance et son potentiel subversif.**

**Lena Peyrard collabore régulièrement avec des centres d'arts et des institutions (Le Centre Wallonie Bruxelles, la Fondation L'Accolade, la Fondation Emerige, l'Institut français, La Cité des arts, Les Sheds, Documents d'Artistes) ainsi qu'avec des galeries et des lieux indépendants. Depuis 2023 elle est co-directrice d'Encooore, un espace d'art situé à Biarritz, qui soutient la création contemporaine à travers un programme d'expositions et de résidences. Auparavant, elle a travaillé plusieurs années à la programmation du Centre Pompidou et au Palais de Tokyo.**

# Lieux

- ① **ÉSAM CAEN/CHERBOURG** (GRANDE GALERIE)  
17 cours Caffarelli | 02 14 37 25 00  
*www.esam-c2.fr*
- ② **L'ARTOTHÈQUE – ESPACES D'ART CONTEMPORAIN CAEN** (ESPACE PROJET)  
Palais Ducal, Impasse Duc Rollon | 02 31 85 69 73  
*www.artotheque-caen.net*
- ③ **FRAC NORMANDIE** (FAITOUT & FRAC SHOW)  
7 Bis rue Neuve Bourg L'Abbé | 02 31 93 09 00  
*www.fracnormandie.fr*
- ④ **STATION MIR**  
Écuries – Pôle culturel Lorge  
*station-mir.com*

## ÉSAM CAEN/CHERBOURG (GRANDE GALERIE)

### ANCRER SON MONDE, QUITTER LA RIVE

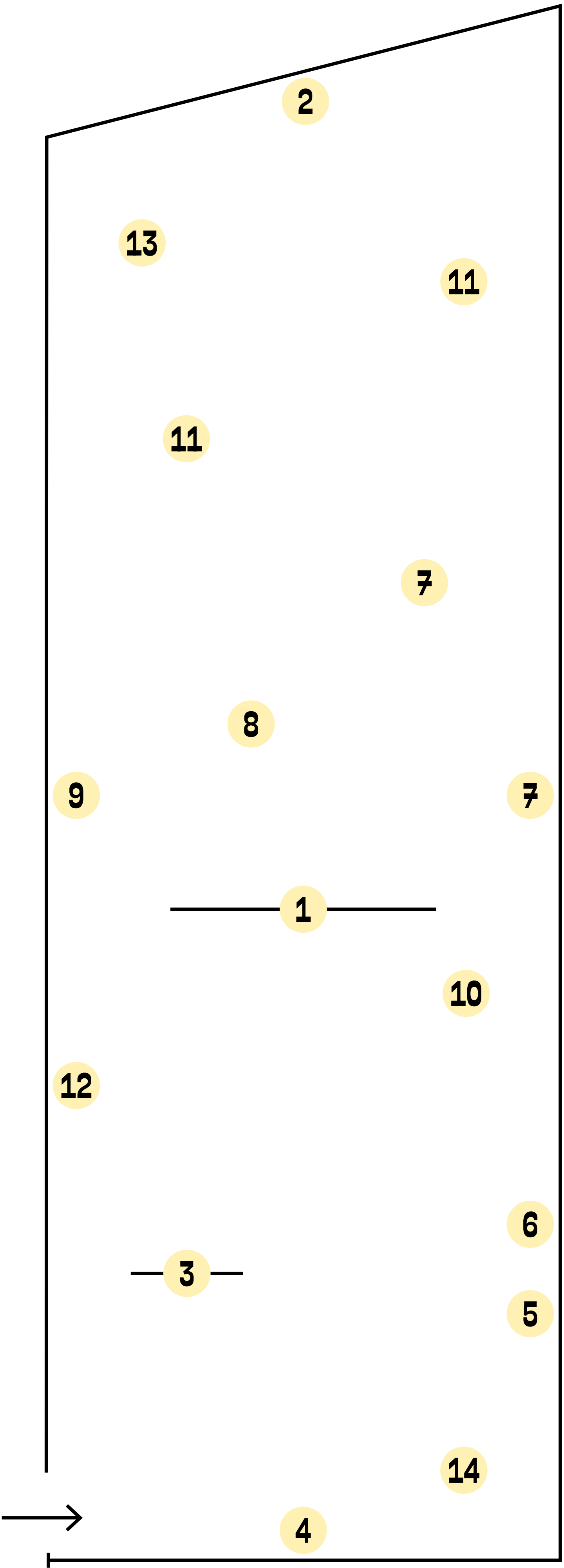
« L'exposition commence à l'ésam Caen/Cherbourg, là où les étudiant·es ont ancré leurs pratiques artistiques. Avant de prendre le large vers L'Artothèque de Caen, le Frac Normandie et Station Mir, la grande galerie de l'école devient ainsi une rive où l'équipage se rassemble avant le départ. On y prépare ce qui sera emporté, consciemment ou non : des histoires, des gestes, des savoirs, des voix.

Les œuvres réunies ici prennent pour beaucoup leur source dans des expériences intimes et des récits autobiographiques. Elles interrogent la manière dont une identité se construit à travers ce qui se transmet, mais aussi ce dont on cherche à s'émanciper. Histoires familiales, mémoires personnelles, héritages culturels ou affectifs deviennent ainsi les matériaux à partir desquels se négocient des manières d'être au monde.

L'intime devient alors un point de départ pour faire circuler la parole et interroger ce qui nous relie. Le collectif y apparaît comme une construction fragile qui se dessine en pointillés au travers des frictions, des désirs d'appartenance et des formes de réparation. Quitter la rive suppose alors peut-être de reconnaître ce qui nous constitue avant d'imaginer les liens que l'on choisira d'emporter avec soi. »

Lena Peyrard

# Plan de salle

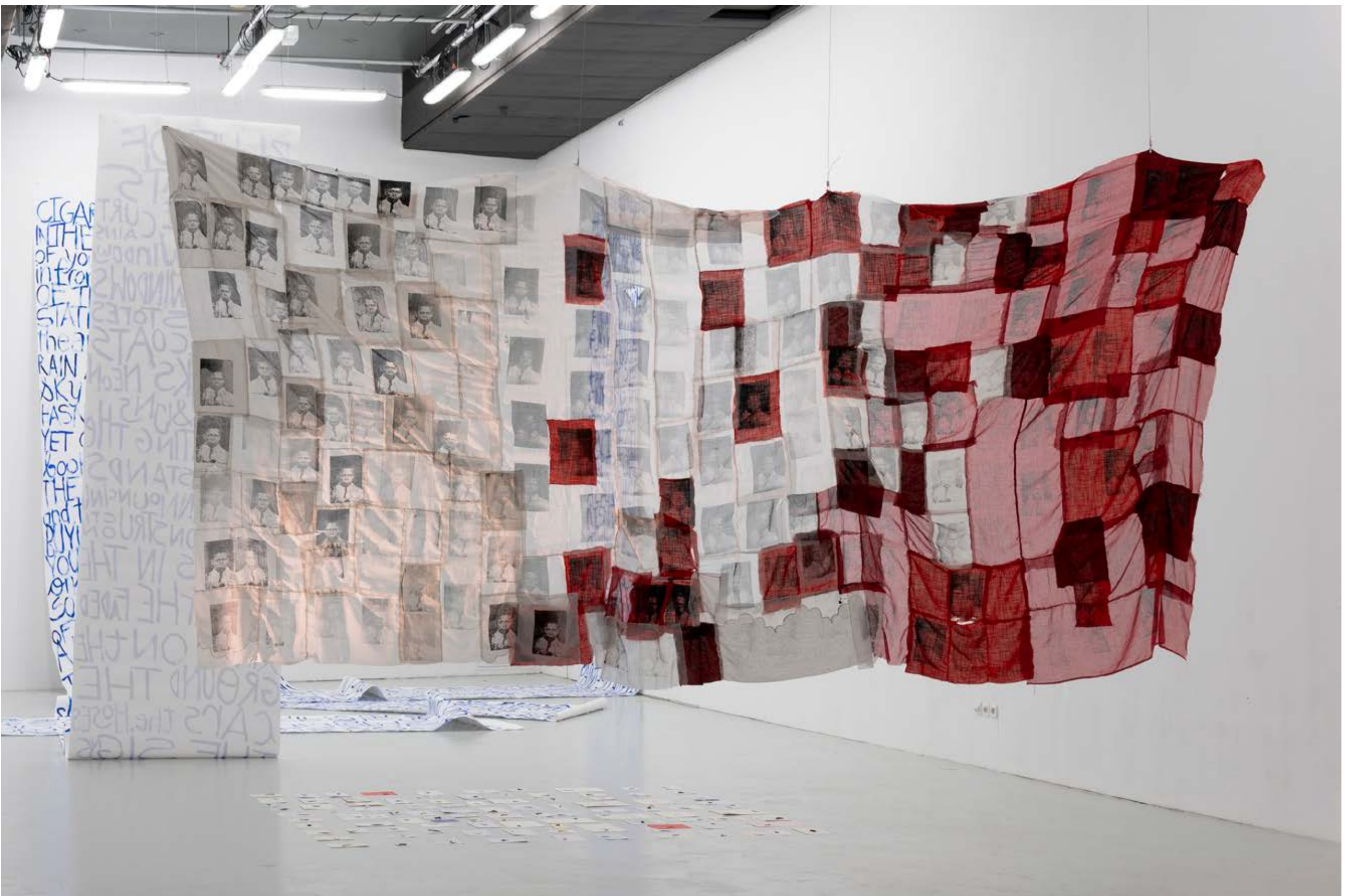


# Notices des œuvres

Isadora Carvalho Mayrinck (DNSEP Art)

- 1 *La dernière capture avant la disparition de mon arrière-grand-père* 2025-2026, sérigraphie sur tissu, 200 x 400 cm environ

Dans cette œuvre, je travaille sur l'absence de mon arrière-grand-père. C'est la sérigraphie qui permet de répéter l'unique image que j'aie de lui, et répéter est une manière d'essayer de faire en sorte que la disparition ne se produise pas. Elle nous emmène à une image chaque fois moins précise, comme la mémoire qui tente d'être nette mais n'y parvient pas. Au-delà de la disparition physique de cet homme qui est parti sans laisser de trace, ces traces ont également disparu sur moi. Ma peau claire, en contraste avec sa peau noire, témoigne du fait que le plan colonialiste de faire blanchir un pays a été en partie réussi.



Sarah Courtois (DNSEP Art)

2 *Héritage* 2026, tissus, fil, perles, 150 x 70 cm environ

Ce projet est né de l'envie de renouer avec l'histoire des femmes de ma famille. Autrefois, les hommes s'occupaient du mouton et du traitement de la laine, tandis que les femmes tissaient les tapis. Je me réapproprie les techniques de la tapisserie et de la broderie pour créer un lien intime, cette fois avec ma mère. Elle apparaît au centre de la pièce, dans une forme inspirée de l'autel de poche, un objet utilisé dans la tradition catholique. Le mien est agrandi et coloré. Il devient un espace de rencontre entre deux héritages. Ce projet symbolise la vie, l'union et une histoire en construction.



Manon Delaplace (DNSEP Art)

3 *Kały, Andrej et Jacqueline*

2026, tissu/textiles, fils et cordes, broderie, dessins à l'encre ou au crayon et pastel, objets et éléments textiles récupérés, 100 x 110 cm

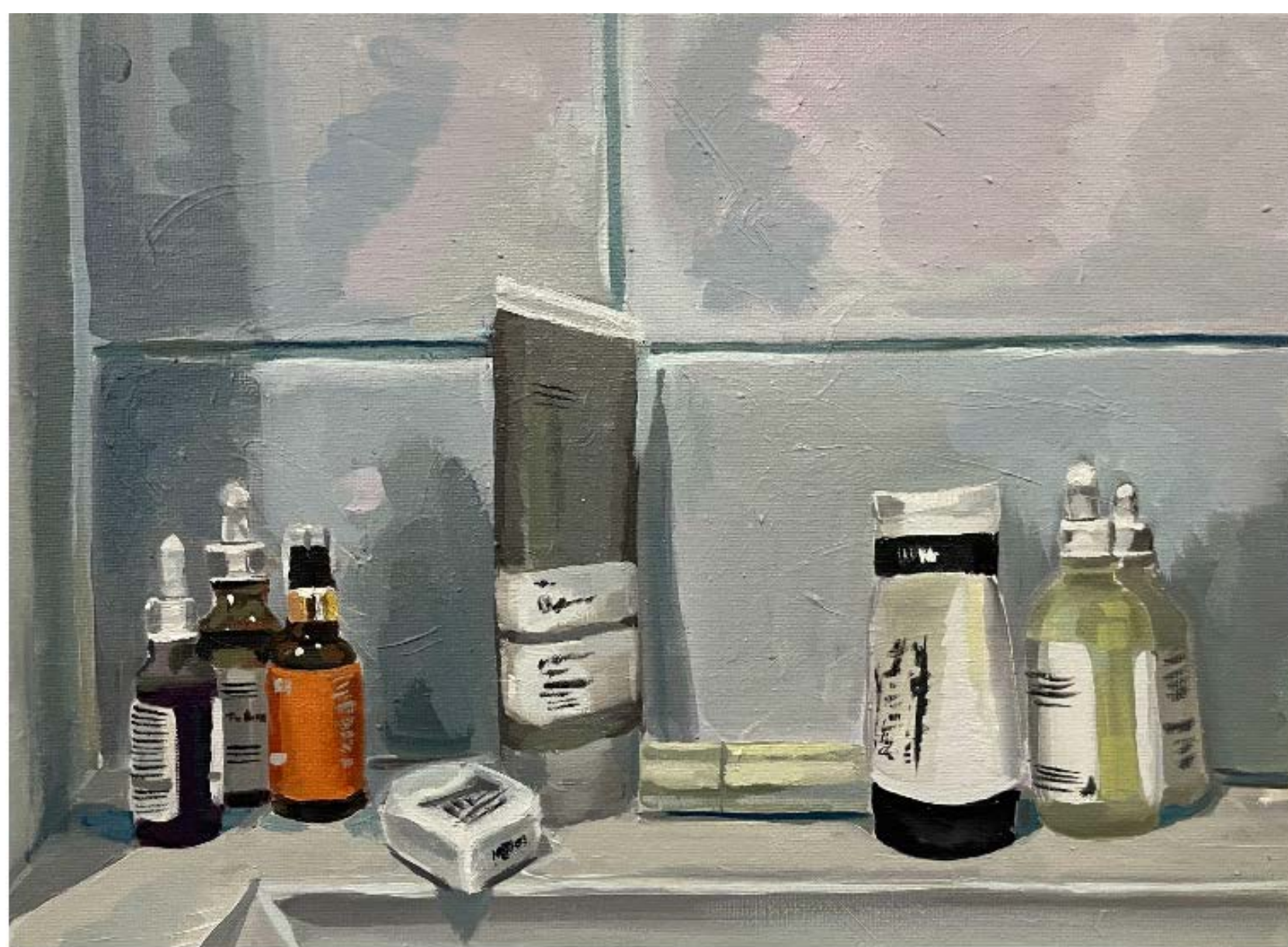
Une ville, Kały, dans le sud de la Pologne. Les seuls souvenirs que j'en ai sont de pauvres traces photographiques. Les personnes qui y ont vécu, je ne les ai jamais rencontrées, pourtant elles sont inscrites dans mon ADN et portent un héritage qui ne m'a pas été transmis. Cette œuvre rassemble plusieurs récits fragmentaires : les torchons de Jacqueline, l'ombre d'Andrzej, des images et des objets. À partir de ces restes, je tente de recomposer une mémoire et de créer ma propre histoire.



**Marie-Amélie Doise (DNSEP Art)**

- 4** *Sans titre* 2026, acrylique et pastel gras, 146 x 107 cm
- 5** *Sans titre* 2025, acrylique et pastel gras, 120 x 60 cm
- 6** *Sans titre* 2025, acrylique et pastel gras, 30 x 40 cm

Inspirée par Suzanne Valadon et Alice Neel, cette série de peintures témoigne d'une évolution. Une évolution plastique, marquée par le passage de la peinture à l'huile à la peinture acrylique mais aussi au travail du nu, que j'ai appris en Chine lors de mon échange à Pékin. Ces autoportraits manifestent une intimité partagée, mon intimité de jeune femme peintre en 2026. Elles font partie d'un acte d'archivage personnel questionnant le corps et le culte de la beauté que je tente de surpasser.



Estelle Fradin (DNSEP Design Éditions)

7 *Facteur Pacome*

2026, carton et peinture,  
130x 60 cm et 60 x 60 cm

Des fragments du conte illustré de facteur Pacome, un chien jaune ou une langue étrangère qui a parcouru le bureau de la virgule. Pacome est un chien jaune qui n'a jamais réussi à parler aux autres de son intimité : la communiquer, la verbaliser ça n'a jamais été du pâté pour lui. Alors, s'il n'arrivait pas à parler avec les autres, il allait en devenir le facteur, le guide. Il transmettrait l'intimité d'une personne vers l'intimité d'une autre, à l'aide de son camion jaune, pour essayer de comprendre comment les gens communiquent entre eux.



Arthur Helin-Archer (DNSEP Art)

8 *Tabouret Clownesque*

2025, faïence et tissu, 90 x 50 cm

Céramique détournant la forme du plug anal en l'agrandissant. L'émail rouge brillant et les coulures colorées oscillent entre séduction, humour et malaise. En déplaçant un objet intime dans un espace d'exposition, le plug vient interroger les normes, le désir et les frontières entre usage, tabou et art.



9 *L'ArtyShow* 2026, peinture acrylique, huile et pastel sur bois, 170 x 100 cm

Il s'agit d'un autoportrait de mon clown aux couleurs saturées, où le maquillage et le costume oscillent entre exubérance et fragilité. Les coulures et les contrastes révèlent une émotion qui affleure derrière le masque. La peinture interroge les mécanismes de représentation de soi, la performance de l'identité et la frontière entre rire, malaise et vulnérabilité.

Kyungjoo Hwang [DNSEP Design & Transitions]

10 *Mon premier entretien  
d'embauche*

2026, tissu et tickets narratifs,  
dimensions variables

L'histoire d'une veste d'entretien imprégnée de l'amour d'une mère.



Louise Lüthi-Maire (DNSEP Art)

**11 Autos-tamponneuses** 2026, foin, laine, pneus, grès émaillé, bois, poches à moules, drapeaux de casiers, acier, fil de fer et ficelle, 160 x 80 x 120 cm

Dans mon village manchois, une fête avait lieu tous les ans. Ses attractions étaient fabriquées par les habitant-es. Aujourd'hui, la partie de création collective a disparu. La fête subsiste sous une autre forme, standardisée, plus individuelle et commerciale. Ce duo d'autos-tamponneuses est extrait d'un ensemble de sculptures. Réalisées en foin, laine feutrée, grès émaillé et assemblage de matériaux collectés, gestes et matériaux proviennent d'apprentissages de savoirs liés à des métiers locaux.



Angèle Maussion (DNSEP Art)

**12** *Aliénation* 2025-2026, toile brodée sur châssis, 240 x 200 cm

J'ai fouillé dans ma mémoire pour créer ces motifs floraux qui sont une réinterprétation des motifs qui étaient sur la tapisserie de chez mes grands-parents. Par-dessus, j'ai décidé de me réapproprier la technique de la broderie principalement pratiquée par des femmes. Les perles brodées de manière aléatoire viennent s'accumuler sur mes souvenirs comme de la moisissure qui envahirait une vieille maison abandonnée. En me réappropriant les arts dits féminins, j'entre dans un état méditatif. Je me questionne sur les violences systémiques que nous subissons dans les foyers depuis des générations.



Jeanne Rousselot (DNSEP Design Éditions)

**13** *Sans titre* 2026, céramique, 50 x 40 cm

Pièce collaborative réalisée avec Enza Bicien Dassat, le gâteau est le point de départ du processus de création de l'exposition *Adulte Sympa*, mon projet de diplôme, et fait le lien avec la photo de l'appel à projet, qui célèbre un anniversaire. Rituel annuel, souffler les bougies marque le passage d'un âge à un autre, et fête les 365 jours précédents. Le gâteau en céramique, médium exigeant, fige l'âge des 15 ans, la sortie de l'enfance, le milieu de l'adolescence, mais pas encore le début de la majorité.



**14** *Danser sur les braises*  
*x Les Vases Mous* 2022-2026, dispositif audio et tissu

Installation collaborative mise en place dans le cadre de l'exposition Prendre le large, l'œuvre combine deux pièces, de deux artistes différentes, qui encouragent le travail collectif. *Les Vases Mous*, d'Audrey Gambier, élève de l'ENSAPC, sont des costumes qui servent à se cacher, ou bien à s'isoler. En leur centre est diffusée une émission radio, curatée par Jeanne Rousselot, faisant intervenir des élèves de l'ésam notamment. Ils tentent de raconter les conditions des étudiant-es en école d'art d'aujourd'hui, par le moyen d'un média associé à une génération qui les précède.